

Gent 25 2005
N O T A E
PRAEHISTORICAE

G e n t - 1 7 . 1 2 . 2 0 0 5
C o n t a c t g r o e p
" P r e h i s t o r i e "
" P r é h i s t o i r e "
G r o u p e d e C o n t a c t F N R S

organisatie / organisation

P h i l i p p e C r o m b é

Vakgroep Archeologie en Oude
Geschiedenis van Europa
Universiteit Gent
B l a n d i j n b e r g 2
B E - 9 0 0 0 G e n t (B e l g i ë)

Philippe.Crombe@UGent.be

coördinatie / coordination

Philippe Crombé

Marc De Bie

Ivan Jadin

Marcel Otte

Michel Toussaint

Philip Van Peer

L'allée couverte de *Lamsoul* à Jemelle-Rochefort (prov. de Namur) Campagne de fouilles de 2005

Michel TOUSSAINT, Stéphane PIRSON & Ivan JADIN

Résumé

L'allée couverte de *Lamsoul* a été sommairement explorée en 1976-1977 par un groupe amateur local avant de faire l'objet de deux campagnes de fouilles interdisciplinaires, en 1995-1996 puis en cette année 2005. Les dernières recherches avaient pour but de préciser la topographie et le remplissage de la tranchée d'implantation du monument, observée pour la première fois en 1995-1996, ainsi que de voir s'il était encore possible d'évaluer l'étendue du tumulus qui recouvrait encore la partie arrière du site lors de sa découverte.

Mots-clés : allée couverte, Néolithique, tranchée d'implantation, tumulus.

1. Introduction

Les monuments mégalithiques sont rares sur le territoire de la Belgique, tant les menhirs que, surtout, les dolmens et les allées couvertes (Toussaint, 2003). Seuls trois monuments de ce dernier type sont encore accessibles aujourd'hui, soit les allées sépulcrales de *Wéris I*, *Wéris II* et *Lamsoul*; quelques autres dolmens ont été détruits anciennement (Jambes, Jemeppe-Hargimont...) ou sont aujourd'hui enfouis (Laviô). C'est dire l'intérêt de peaufiner la connaissance archéologique, architecturale et paléoenvironnementale de ces structures par la réalisation de fouilles pluridisciplinaires modernes, ainsi que de prendre les mesures conservatoires imposées par la relative fragilité des monuments, parfois soumis à une rude pression touristique. Pour répondre à ces objectifs, diverses campagnes de recherches ont été, depuis une dizaine d'années, entreprises tant dans les deux allées couvertes et aux abords des menhirs composant les alignements du « Champ mégalithique de *Wéris* » (Toussaint dir., 2003) qu'à l'allée couverte de *Lamsoul* (Toussaint & Jadin, 1996) et au menhir de *Gozée* (Frébutte et al., 2003).

Découverte en 1971 par Willy Lassance, l'allée couverte de *Lamsoul* a été fouillée une première fois, en 1976 et 1977, par un groupe d'amateurs locaux inexpérimentés. Cette première exploration (Chardome, 1979a et b) et les publications critiques qui en ont résulté (Huysecom, 1983; Lassance, 1983) ont permis de donner un aperçu général du monument, tout en soulignant les problèmes qui subsistaient encore pour sa compréhension.

Pour tenter de lever ces interrogations, une nouvelle campagne de fouilles était menée à *Lamsoul* au

cours de l'hiver 1995-1996. Diverses observations intéressantes avaient été réalisées à cette occasion (Toussaint & Jadin, 1996, 1997a, 1997b). Cependant, pour des raisons inhérentes aux travaux agricoles, cette intervention n'avait pu être suffisamment développée. C'est pourquoi des investigations complémentaires ont été conduites sur le site au cours des mois de mai et juin 2005. Comme lors de l'hiver 1995-1996, la fouille récente a été menée en collaboration par la Direction de l'Archéologie du Ministère de la Région Wallonne et par la Section de Préhistoire de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique. L'Association wallonne d'Études mégalithiques, créée en 1998, et l'As-

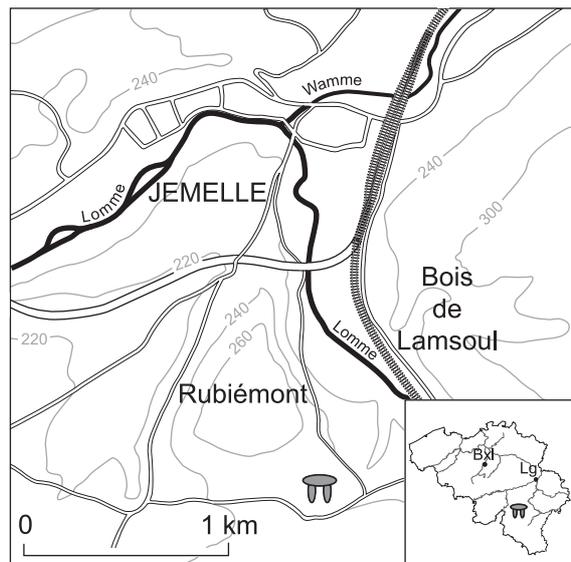


Fig. 1 — *Lamsoul*, Jemelle-Rochefort.
Localisation du monument mégalithique.

sociation wallonne d'Anthropologie préhistorique ont, cette fois, fourni l'essentiel de l'équipe de fouille.

2. Le site

Le monument mégalithique de *Lamsoul* a été édifié au pied du flanc méridional de la colline de *Rubiémont*, sur le versant gauche d'un petit ruisseau qui se jette dans la Lomme, sur le territoire de la localité de *Jemelle*, un des villages de la commune de *Rochefort* (province de Namur; fig. 1). Les coordonnées Lambert du site sont : $x = 213,880$; $y = 93,100$. Son altitude est de quelque 240 m. Le monument relève de la parcelle cadastrale n° 274a, *Rochefort*, 2° division (*Jemelle*), Section B.

3. Connaissance du monument à l'issue des fouilles de 1976-1977 et de 1995-1996

La chambre sépulcrale du monument mégalithique de *Lamsoul* est implantée sous le niveau du sol actuel, dans une large tranchée de fondation creusée selon la ligne de déclivité du terrain environnant. Cette tranchée entamait non seulement le sol meuble mais aussi, par endroits, le substrat schisteux. Un tumulus recouvrait la partie arrière du monument lors de sa découverte. La chambre funéraire, dont la zone d'entrée est détruite, se compose de grosses dalles de calcaire givétien qui délimitent un plan rectangulaire (fig. 2). Dans son état de conservation moderne, cet édifice a environ 5,1 m de longueur externe, près de 2,5 m de largeur externe et de 1,2 m à 1,6 m de largeur interne. Par endroits, les bâtisseurs néolithiques ont creusé d'étroites rainures longitudinales dans le schiste du fond de la tranchée d'implantation, peut-être pour marquer l'emplacement où devaient être disposés les piliers, voire pour contribuer à les stabiliser. Le chevet, en « V », est surmonté de la seule dalle de couverture encore présente. Un dallage recouvrait peut-être en partie le chevet, sur base de l'observation de quelques plaquettes de grès disposées horizontalement sur le sol de ce secteur. Les interstices entre les piliers ont été comblés par des pierres décimétriques et par une petite dalle de calcaire. Une fois dressés, les orthostates ont été contrebutés par du sédiment - chargé de nombreux petits blocs de pierre - déversé dans la tranchée d'implantation, sur les deux côtés extérieurs et à l'arrière du monument. Devant le mégalithe s'étale un empierrément grossier qui évoque davantage une vaste terrasse qu'une vidange des pierres contenues dans le remplissage de la chambre ou des parties latérales de la tranchée d'implantation.

Le matériel archéologique est rare, avec surtout

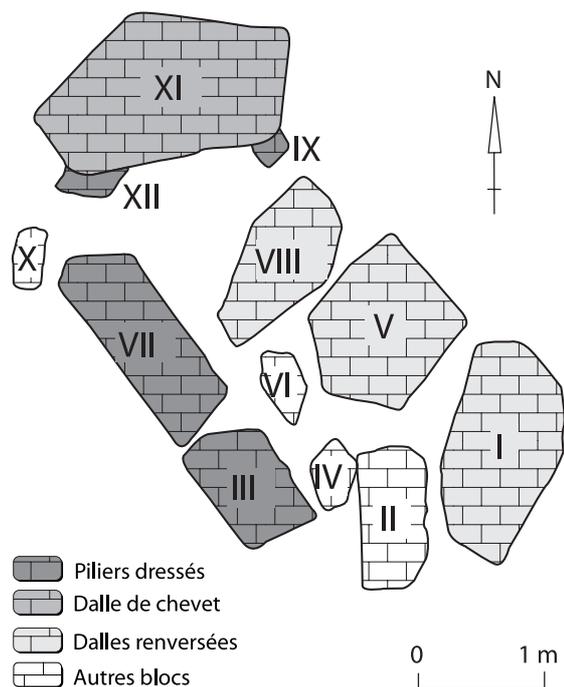


Fig. 2 — *Lamsoul*, *Jemelle-Rochefort*.
La chambre sépulcrale, avec numérotation des orthostates et de la dalle de couverture.

une pointe de flèche à pédoncule, quelques tessons de poteries mal façonnées et des ossements humains correspondant à plusieurs défunts dont au moins un enfant. Deux datations radiocarbone réalisées au départ d'ossements humains situent l'utilisation sépulcrale au cours de la première moitié du troisième millénaire en date calibrée (OxA-6454 : 4115 ± 60 BP et OxA-6455 : 4055 ± 55 BP).

4. Fouilles 2005

4.1. Localisation et objectifs

Les fouilles se sont, en cette année 2005, principalement concentrées sur l'arrière ainsi que sur le flanc droit, ou oriental, du noyau central du monument (secteur I), soit les deux zones qui n'avaient été que peu explorées en 1995-1996 (fig. 3). Les objectifs poursuivis étaient variés. Il s'agissait d'abord d'étudier plus en détail la topographie et le remplissage de la tranchée d'implantation aperçue en 1996 sur une coupe transversale, ainsi que les reliquats du tumulus recouvrant la partie arrière du monument lors de sa découverte en 1971.

La campagne de fouilles 2005 visait aussi à compléter les échantillons destinés à l'étude pétrographique des multiples petits blocs de pierre utilisés pour remplir les parties latérales de la tranchée d'implantation.

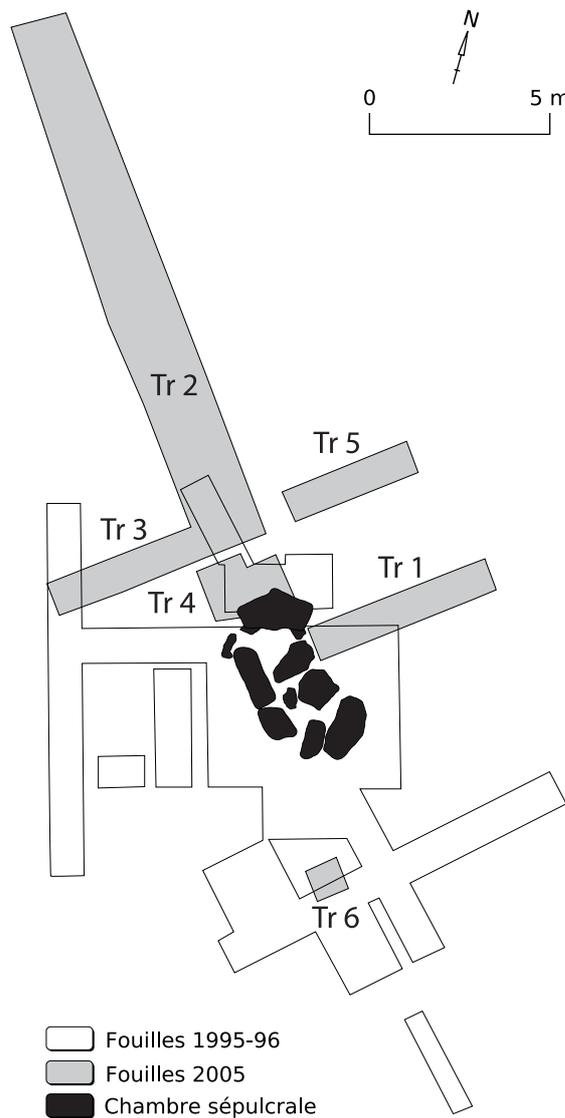


Fig. 3 — Lamsoul, Jemelle-Rochefort.
Plan général des fouilles de 1995-1996 et de celles de 2005 dans la zone de l'allée couverte.

Un sondage a en outre été réalisé à une soixantaine de mètres au nord-ouest du monument (fig. 4 : secteur II). Il s'agissait d'apprécier l'aspect des sédiments couvrant le substrat rocheux dans une zone suffisamment proche de l'allée couverte pour présenter des conditions géologiques et topographiques originelles similaires, mais suffisamment éloignée pour n'avoir pas été affectée par les aménagements des mégalithes néolithiques, en particulier le tumulus.

Enfin, un sondage additionnel a été réalisé dans une butte située à 115 m au nord-ouest de la chambre sépulcrale, pour en évaluer la nature anthropique ou naturelle (fig. 4 : secteur III).

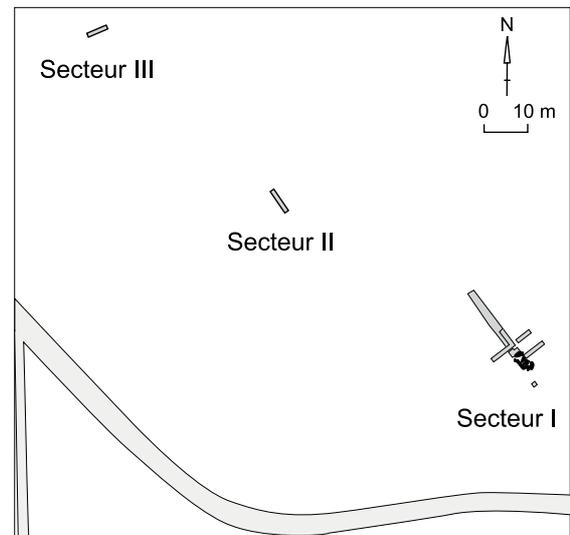


Fig. 4 — Lamsoul, Jemelle-Rochefort. Implantation de la tranchée géologique (secteur II) située à une soixantaine de mètres de l'allée couverte et du sondage entrepris dans une butte (secteur III) située à 115 m de l'allée couverte.

4.2. Sondage géologique

La stratigraphie de la tranchée géologique réalisée à quelque 60 m derrière l'allée couverte se présente de la manière suivante, de bas en haut : siltites verdâtres de la Formation de Jemelle; limon argileux brun plus ou moins foncé riche en fragments de siltite, correspondant à la zone d'altération du *bedrock* (circa 15 cm); limon argileux brun rougeâtre avec fragments de siltite (circa 40 cm), présentant de nombreuses traces de déferrification le long de racines (glosses), traces d'une pédogenèse; limon argileux beige avec éléments de siltite, dont la base, érosive, tronque les glosses de l'unité sous-jacente (circa 20 cm); horizon humifère (circa 30 cm).

4.3. Zone du monument mégalithique

4.3.1. Les fouilles

Les décapages et coupes réalisés ont montré que la tranchée d'implantation de la chambre sépulcrale était plus vaste, tant en largeur qu'en longueur, que supposé à l'issue des fouilles de 1995-1996.

Du côté occidental de la chambre, cette tranchée, repérée il y a une décennie, se caractérisait par un creusement situé à environ 1 m du bord externe de l'orthostate III et atteignait quelque 70 cm de profondeur pour une pente moyenne de 65° (fig. 5a).

Les coupes obtenues en 2005 sur les parois longitudinales des sondages 1 et 5 réalisés sur le côté oriental du noyau central du monument mettent à nouveau en évidence la tranchée d'implantation

(fig. 5b). Celle-ci présente cependant une plus grande largeur et un aspect plus complexe que sur l'unique coupe relevée du côté occidental du monument. Son fond est en effet plus irrégulier. Les premières traces de creusement commencent à s'observer, suivant les endroits, entre 4 et 5 m à l'extérieur des orthostates VIII et IX ou de l'axe prolongeant la chambre vers l'arrière, avec la présence d'une première dépression d'une largeur de 30 cm à environ 1 m, qui descend jusqu'à 1 m sous la surface actuelle du sol. Plus près de l'axe de la chambre sépulcrale, entre 3 et 1,5 m de la face externe de l'orthostate, une rupture plus importante s'observe. Elle descend jusqu'à un peu plus de 2 m sous le sol actuel, en atteignant parfois le substrat rocheux. Sa pente varie de 45° à 85°. Elle pourrait répondre à l'important creusement observé du côté occidental lors des fouilles de 1995-1996.

Le remplissage anthropique, tant de la tranchée d'implantation que de la base présumée du tumulus, est un limon argileux plus ou moins riche en fragments de siltite issus du substrat local. En cela, ce sédiment est proche du sédiment géologiquement en place, observé tant dans le sondage géologique du secteur II que dans les parties du sondage 2 les plus éloignées du monument. Deux types d'arguments permettent toutefois de l'en différencier. Le premier est d'ordre géométrique, le creusement de la tranchée étant souvent bien visible. La direction de ce creusement dans les sondages 1 et 5, perpendiculaire à la pente topographique, exclut des phénomènes érosifs naturels. Le second argument est d'ordre lithologique, deux types de vestiges caractérisant le remplissage anthropique. D'abord, des fragments de charbon de bois s'y égrènent en nombre; leur présence est d'ailleurs vite apparue comme un marqueur du caractère anthropique du comblement, facilitant la reconnaissance des limites de la tranchée d'implantation là où elles sont peu nettes. Ensuite, des blocs géologiquement allochtones (§ 4.3.2.) sont aussi présents dans la tranchée d'implantation, leur nombre augmentant considérablement lorsqu'on se rapproche du monument.

De curieuses lentilles simples, dont le pendage est parfois inversé par rapport à celui du remplissage de la tranchée d'implantation, ainsi que des lentilles en V inversé, donc à double pendage, ont été observées sur les coupes dressées derrière et à droite de la chambre sépulcrale. Elles ont été identifiées grâce à leur nature lithologique plus homogène et plus jaune que le restant du remplissage. Le décapage de deux de ces structures a montré que les plus développées d'entre elles se présentaient sous la forme de dômes de 70 à 80 cm de diamètre pour une épaisseur ne dépassant guère la dizaine de centimètres (fig. 6). Leur

formation, de prime abord énigmatique, ne peut - l'examen attentif des coupes en atteste - qu'avoir une origine anthropique. L'interprétation retenue comme la plus probable au vu des observations effectuées consiste à y voir les traces de « vidanges » de hottes ou de mannes lors du remplissage de la tranchée d'implantation néolithique. Dans la mesure où le comblement de cette tranchée s'est fait avec le sédiment naturel extrait pour la creuser, ce n'est qu'exceptionnellement, lorsque les sédiments rejetés sont suffisamment différents, que les différences de couleur et de lithologie permettent de reconnaître ces vidanges.

Dans quelques autres tertres mégalithiques, les fouilleurs ont également apporté suffisamment d'attention à la composition des sédiments pour mettre en évidence des traces d'édification. Ainsi par exemple au tumulus du Cruchaud à Sainte-l'Heurine, en Charente-Maritime, la présence de mottes de gazon a été observée (Burnez et al., 2003). La confrontation de telles traces et de celles, nettement différentes, décelées à *Lamsoul*, suggère que la variabilité des processus d'agencement des tumulus n'est pas négligeable et, à ce titre, mériterait davantage d'intérêt.

4.3.2. Matières premières

Lors de la campagne de 1995-1996, la nature de près de 1.000 blocs de dimensions décimétriques à pluridécimétriques avait été étudiée. Cet examen avait eu lieu après la fouille, sans que leur localisation précise dans tel ou tel secteur n'ait été enregistrée. Trente et une catégories pétrographiques avaient alors été définies (Pirson, 1997; Pirson et al., 2003), englobant différents types de grès, de quartzites et de calcaires ainsi que des conglomérats et des galets divers; les roches carbonatées représentaient plus de 50 % de l'assemblage. L'ensemble de ces roches peut être trouvé dans les environs immédiats du monument, à moins d'un kilomètre du site, à l'exception d'une catégorie (moins de 5 % du total) dont l'origine n'avait pas pu être précisée.

Lors de la fouille de 2005, un peu plus de 250 blocs supplémentaires ont été examinés. Cette fois, la position exacte de ces éléments dans les sondages a été soigneusement enregistrée, afin de tester d'éventuelles différences de matières premières en fonction de la localisation par rapport à la chambre sépulcrale. Une grande majorité (plus de 90 %) est composée de roches silicoclastiques (grès, conglomérat, quartzite, etc.), la plupart issues de la Formation de Hierges. Ces résultats contrastent avec la dominance de roches carbonatées observée sur l'échantillonnage de 1995-1996. L'analyse détaillée des données et une possible future campagne de fouille devraient permettre de tester la signification des différences observées.



Fig. 5 — *Lamsoul*, Jemelle-Rochefort. Coupes perpendiculaires à l'axe longitudinal de l'allée couverte dans la tranchée d'implantation. Coupe dressée en 1995-1996 sur le flanc occidental du monument : a. Coupe réalisée en 2005 sur le flanc oriental du monument : b.

4.4. Butte située au nord-ouest du monument mégalithique

Une vaste ondulation allongée d'est en ouest et située dans le prolongement de la chambre sépulcrale du monument de *Lamsoul*, à quelque 115 m au nord-ouest, avait attiré l'attention lors des fouilles de 1995-1996. La question d'un éventuel tumulus était posée, voire même d'un second monument mégalithique.

Un sondage de 5 m sur 1 m a, lors de la campagne de fouilles de 2005, été pratiqué au centre de cette butte. Il s'est très vite avéré que le substrat géologique, un calcaire argileux à crinoïdes, affleurerait à quelque 30 cm de profondeur. Il s'agit probablement d'un des niveaux carbonatés de la Formation de Jemelle, généralement composée de siltite (observations J.-M. Marion et L. Barchy). Les siltites de cette Formation ont

d'ailleurs été rapidement atteintes sous les calcaires argileux. Le petit relief à l'origine du sondage s'explique par la nature du sous-sol ayant entraîné une érosion différentielle : le niveau carbonaté est plus résistant à l'érosion mécanique que les siltites environnantes. Il s'agit donc d'un phénomène purement naturel et sans aucune signification archéologique.

Une butte qui, elle aussi, pouvait suggérer l'existence d'un tumulus avait déjà été observée en 1995 en parallèle à la fouille du menhir de Morville, à Durbuy. Ce relief, situé à quelque 400 mètres à l'est du menhir, avait été sondé. Après 20 cm de décapage, le substrat calcaire affleurerait : le relief observé en surface n'était là aussi qu'une simple ondulation du banc rocheux en place (Toussaint & Hubert, 1995).

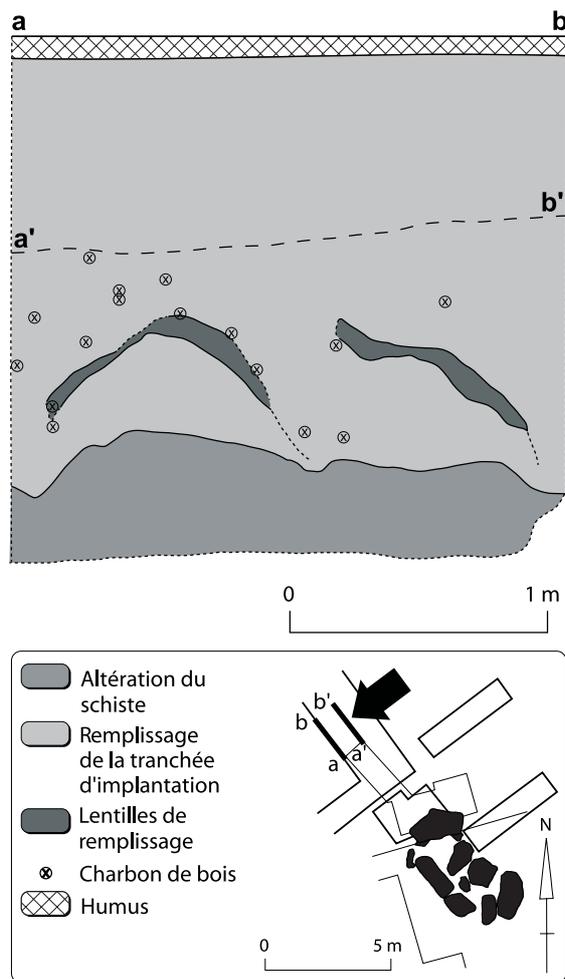


Fig. 6 — Lamsoul, Jemelle-Rochefort.
Lentille en V et lentille simple du remplissage de la tranchée d'implantation du monument.

5. Conclusions

La campagne de fouilles entreprise en mai et juin 2005 à Lamsoul avait initialement pour but de terminer l'exploration des zones situées à droite et derrière le monument mégalithique, trop incomplètement étudiées en 1995-1996. Il s'agissait de préciser l'étendue de la tranchée d'implantation du noyau central du monument, d'y dresser encore des coupes et, si possible, de compléter les informations relatives au tumulus. La situation s'est vite avérée, dans les secteurs fouillés, plus complexe que supposé en fonction des connaissances issues des recherches précédentes.

En effet, la tranchée d'implantation est, sur le côté oriental de l'allée, apparue nettement plus large que supposé d'après les observations faites du côté occidental. Son fond s'est en outre révélé plus irrégulier. Cependant, dans les 4 longues coupes dressées, une

rupture relativement importante apparaît entre 3 et 1,5 m à l'extérieur de l'orthostate VIII ou de l'axe prolongeant cet orthostate vers l'arrière. Elle répond apparemment à l'important creusement observé du côté occidental lors des fouilles de 1995-1996. Si tel est bien le cas, il conviendrait de vérifier que l'extension des recherches à l'ouest du monument ne livrerait pas des traces équivalentes à celles des parties les plus latérales et les plus superficielles observées dans la zone orientale de la tranchée d'implantation.

Quoi qu'encore trop imprécise, l'extension de cette tranchée à l'arrière du monument est également apparue suffisamment importante pour s'interroger sur la raison d'un tel développement. Les mégalitheurs avaient-ils prévu de construire un monument plus long avant de se raviser ? Cet allongement traduit-il une sorte de chemin d'accès destiné à amener plus facilement les orthostates en position ?

Des datations radiométriques par AMS des nombreux charbons de bois devront également, après examen anthracologique, être réalisées. Elles devraient apporter d'utiles informations sur l'époque de remplissage de la tranchée d'implantation, voire de la base du tumulus arasé qui recouvrait le monument. La comparaison avec les deux dates des ossements humains de la base de la chambre, assez proches l'une de l'autre, pourrait éventuellement permettre d'évaluer la durée d'utilisation du site, tout au moins si les ossements de la chambre correspondent bien à une des phases initiales de fonctionnement de la sépulture et si le tumulus reflète la condamnation, et à condition de prendre en compte les décalages fréquents entre datations au départ de charbons de bois et d'ossements...

De toute évidence, les questions en suspens impliquent qu'une campagne de fouilles supplémentaire soit encore entreprise sur le site dans les années à venir. Il s'agira essentiellement, par un vaste décapage, de tenter de mieux délimiter en plan et en coupes la tranchée d'implantation et notamment de vérifier si sa largeur supposée du côté occidental n'a pas été sous-évaluée lors des fouilles de 1995-1996. À cette époque en effet, seule la forte incision à 65° avait été décelée, soit parce que la partie supérieure du remplissage était moins bien conservée de ce côté ou que le creusement plus superficiel était moins perceptible, soit à l'inverse parce que la tranchée d'implantation néolithique présente une réelle asymétrie.

Remerciements

Les auteurs tiennent à remercier toutes les personnes qui les ont soutenus lors des fouilles de mai et juin 2005 et plus particulièrement la famille Bellot, propriétaires de la prairie où se dresse le monument, et spécialement M. Fran-

çois Bellot, bourgmestre de Rochefort; Mme Annie Henrotin, exploitante agricole de la prairie; M. François Hubert, président de l'Association wallonne d'Études mégalithiques.

Bibliographie

BURNEZ C., LOUBOUTIN C. & KINNES I., 2003. Le tumulus du Cruchaud à Sainte-l'Heurine (Charente-Maritime). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 100 (2) : 293-322.

CHARDOME J.-M., 1979a. L'allée couverte de Lamsoul. *Chronique du Centre de Recherches Historiques*, 1 : 7-19.

CHARDOME J.-M., 1979b. Le monument mégalithique de Lamsoul à Jemelle. *Conspectus MCMLXXVII. Archaeologia Belgica*, 213 : 44-48.

FRÉBUTTE C., PIRSON S. & TOUSSAINT M., 2003. Le Zeupire de Gozée (Thuin, province de Hainaut), historiographie et interprétations d'un menhir probable. *Bulletin des Chercheurs de la Wallonie*, 42 : 57-95.

HUYSECOM É., 1983. Examen de l'allée couverte de Lamsoul-Jemelle Parcs Nationaux. *Bulletin trimestriel de l'association Ardenne et Gaume*, XXXVIII, 3 : 132-139.

JADIN I., TOUSSAINT M., BECKER A., FRÉBUTTE C., GOFFIOUL C., HUBERT F. & PIRSON S., avec la collab. de DAMBLON F., FECHNER K. & HEIM J., 1998. Le mégalithisme de Famenne. Approche pluridisciplinaire et perspectives. In : Cauwe N., van Berg P.-L., avec la collab. de Hauzeur A. (éd.), *Organisation néolithique de l'espace en Europe du Nord-Ouest. Actes du XXIIIe Colloque interrégional sur le Néolithique (Bruxelles, 24-26 octobre 1997)*, *Anthropologie et Préhistoire*, 109/1998 : 95-119.

LASSANCE W., 1983. Découverte mégalithique : une allée couverte à Lamsoul-Jemelle. *Parcs Nationaux. Bulletin trimestriel de l'association Ardenne et Gaume*, XXXVIII, 3 : 125-131.

PIRSON S., 1997. Étude pétrographique des monuments mégalithiques de Lamsoul et Wéris II. *Notae Praehistoricae*, 17 : 195-197.

PIRSON S., TOUSSAINT M. & FRÉBUTTE C., 2003. Les matières premières des mégalithes de Belgique : état de la question. *Notae Praehistoricae*, 23 : 147-172.

TOUSSAINT M. (dir.), 2003. *Le « champ mégalithique de Wéris »*. Fouilles de 1979 à 2001. Volume 1. Contexte archéologique et géologique. Namur, Études et Documents, Archéologie, 9 : 448 p.

TOUSSAINT M., BECKER A., JADIN I. & HUBERT F., 1997. Les monuments mégalithiques de Lamsoul, «Wéris I» et «Wéris II». Un essai de comparaison. *Actes de la cinquième journée d'Archéologie namuroise* (Namur, 22 février 1997) : 31-52.

TOUSSAINT M. & HUBERT F., 1995. Fouilles 1995 au champ mégalithique de Wéris : le menhir de Morville. *Notae Praehistoricae*, 15 : 113-121.

TOUSSAINT M. & JADIN I., 1996. Fouilles 1995-1996 à l'allée couverte de Lamsoul (Jemelle, Rochefort, province de Namur). *Notae Praehistoricae*, 16 : 183-195.

TOUSSAINT M. & JADIN I., 1997a. Rochefort/Jemelle : fouilles 1995-1996 au monument mégalithique de Lamsoul. *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 4-5/1996-1997 (activités de 1995 et 1996) : 170.

TOUSSAINT M. & JADIN I., 1997b. Rochefort, Jemelle. L'allée couverte de Lamsoul. In : Corbiau M.-H. (coord.), *Le patrimoine archéologique de Wallonie*, Division du Patrimoine, DGATLP, Namur : 197-199.

Avec la collaboration de :

Sylviane Lambermont, Laurent Barchy,
Jean-François Beaujean, Louis Bruzzese,
Joël Éloy, Jean-François Lemaire,
Jean-Marc Marion, Philippe Masy,
Nessim Toussaint et Thibault Toussaint

Michel Toussaint
Direction de l'Archéologie
Ministère de la Région wallonne
1, rue des Brigades d'Irlande
BE - 5100 Namur
M.Toussaint@mrw.wallonie.be
MToussaint1866@hotmail.com

Stéphane Pirson
Département de Paléontologie
Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique
29, rue Vautier
BE - 1000 Bruxelles
Stephane.Pirson@naturalsciences.be
Stef.Pirson@skynet.be

Ivan Jadin
Section d'Anthropologie et de Préhistoire
Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique
29, rue Vautier
BE - 1000 Bruxelles
Ivan.Jadin@naturalsciences.be